

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **32 (1898)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1898.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3. pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3. 50 pour l'étranger.

QUELQUES MOTS À MES LECTEURS

Né à Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1866, je dois ma naissance et mon origine à mes parents adoptifs, qui me donnèrent le nom de **Rameau de Sapin**. Chétif en apparence et ne pouvant me présenter devant le monde qu'une fois par mois, j'inspirai dès le début quelque inquiétude à mes bienfaiteurs, mais grâce à leur activité, à leur science et à leur dévouement, je fis assez bien mon petit chemin. Ce n'est pas à dire que je pus amasser une fortune, car on ne s'enrichit guère - croyez-moi, amis lecteurs - quand on ne poursuit d'autre but que celui d'être utile à son prochain. Ma vie a donc toujours été simple, modeste en un mot, et si en entrant dans ma 32^{me} année je possède encore toute ma verdure de ... Rameau de Sapin, je le dois avant tout à cet amour qu'ont su m'inspirer mes fondateurs, à mon amour insatiable du grand air, de cet air si pur, si vivifiant, qui chaque matin fredonne à ma fenêtre la plus douce des chansons. Je m'empresserais de vous en donner la traduction in extenso si je ne craignais pas d'abuser de la faveur qui m'a été octroyée par mon patron, de parler cette fois-ci en mon nom personnel. Mais vous savez, il est là qui veille! Il guette ma plume par dessus mon épaule et j'ai la certitude qu'il me donnerait sur les doigts si mon discours prenait des proportions dépassant le cadre de mes ... capacités. J'ai ainsi une excuse tout à fait plausible à présenter à mes fidèles lecteurs et à mes charmantes lectrices qui, les uns et les autres, seraient tentés de me faire un grief de ne pas leur avoir traduit la chanson que fait entendre si délicieusement le grand air, qu'on appelle de son vrai nom : **Dame Nature**.

Oh bien! malgré la valeur de mon excuse, je ne puis résister au plaisir de reproduire les premiers échos de la voix si pure, si harmonieuse, qui s'échappe des lèvres de cette noble dame, pour peu qu'on soulève le voile dont sont recouverts ses mille attraits. Oui, écoutez-la, quand elle vous dit de son air suppliant :

Oh! qu'il est doux de vivre auprès de moi!
J'ai le parfum des fleurs, les bois et la verdure,
J'ai le chant des oiseaux, l'éclat de leur parure,
Et là, dans le bosquet, la fauvette en émoi.....

Ces échos, mes vaillants fondateurs les avaient entendus, et que de fois ne vous les ont-ils pas répétées dans mes modestes colonnes! C'est qu'ils m'avaient adopté pour être leur porte-voix, et tous leurs secrets m'étaient confiés. J'ai assisté à leurs intéressants débats et je me suis fait un devoir d'étaler

sous les yeux de mes lecteurs tous les savants travaux dont j'avais à rendre compte. Oh! que de beaux moments il m'a été donné de passer en compagnie du D^r Guillaume, de Louis Favre et du papa André, sans compter le D^r Quiquerez et le peintre Bachelin, à la plume duquel je dois les plus énergiques de mes illustrations. Que de douces émotions, aussi, j'ai ressenties lorsque sur mes pages immaculées venait se poser la main délicate et mignonne de Marie Favre, dont le talent recherché me valut de nombreux admirateurs!

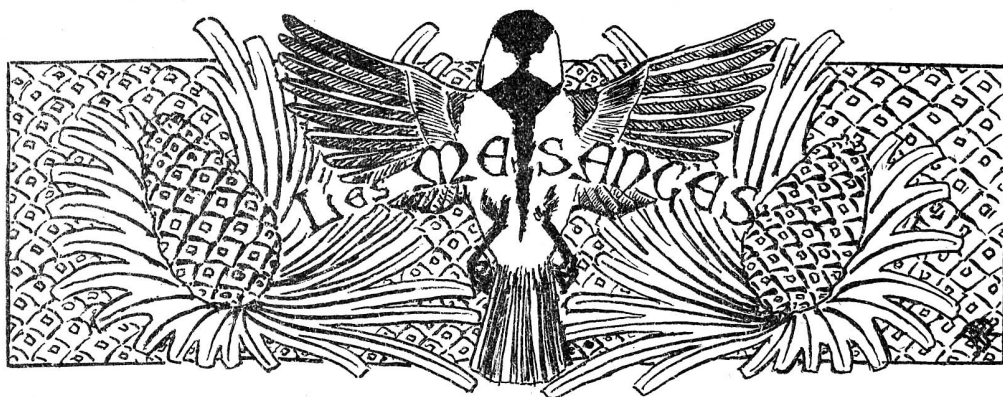
Hélas! elle n'est plus là, ma vaillante compagne. Disparus aussi le D^r Quiquerez et l'actif Bachelin, comme nous ont quittés Maurice Eripet, Auguste Saccard, Léon DuPasquier et d'autres encore.

Mais le D^r Guillaume, Louis Favre, le bon papa André, eux, sont encore des nôtres et c'est en leur nom que moi, humble Rameau de Sapin, et toujours sous le regard paternel de mon patron actuel, je me permets d'élever la voix en commençant ma 32^{me} année, car il me serait peu agréable, à mon âge, de disparaître de la scène du monde comme j'ai dû le faire en 1873. Et si je modérais mon activité au moment où ma longue expérience peut devenir le guide du promeneur à travers les beautés de la Nature, que diraient MM. les membres du jury d'un groupe de l'Exposition nationale de Genève qui, on le sait, m'accorderent comme distinction une médaille d'argent? Ils trouveraient, sans doute, qu'à ce taux-là il ne valait pas la peine de se déranger pour moi et que j'aurais mieux fait de ne pas me montrer.

Il me reste, il est vrai, des amis dévoués, tels que les Sodet, les Oscar Huguenin, les D^r Christ, et des dames pleines de bonne volonté me témoignent leur sympathie en me confiant les résultats de leurs observations ornées de grâce féminine et empreintes de la plus touchante générosité.

Ce sont là autant d'encouragements auxquels je ne suis pas insensible, et en Rameau reconnaissant j'adresse à tous mes collaborateurs actuels un chaleureux merci. Mais ce que je demande maintenant, ce sont des forces nouvelles; c'est l'appui des jeunes que je désire, et comme cadeau de Nouvel-An, je leur offre mes meilleurs souhaits, en échange desquels ils voudront bien me procurer de nombreux abonnés venant se joindre à ceux qui me sont restés fidèles.

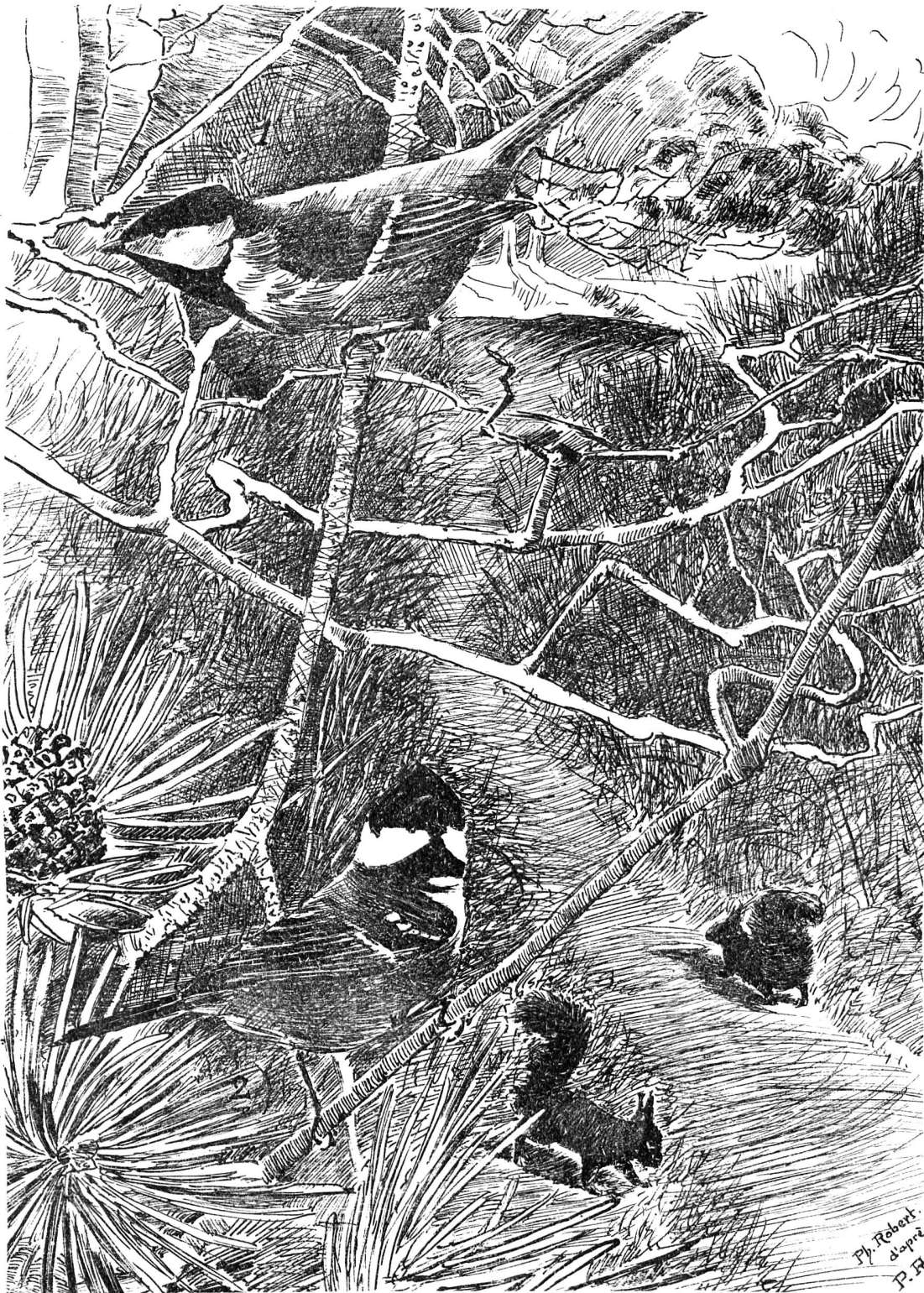
Rameau de Sapin.



Les mésanges rentrent dans l'ordre des insectivores, famille des Troidés, genre Parus. - Il y a chez nous six espèces de mésanges: la mésange grande charbonnière, la petite charbonnière, la nonnette, la mésange bleue, la mésange huppée, la mésange à longue queue. Une septième espèce s'est trouvée par hasard une ou deux fois dans notre pays: je veux parler de la mésange à moustache, mais je n'en dirai rien ici, car elle est à peu près inconnue et il a été difficile de l'observer jusqu'à présent.

Ses mésanges peuvent être citées comme les plus gais et les plus vifs de nos oiseaux; leur agilité les pou-

se au jeu, aussi ne les voit-on pas un instant tranquilles, en liberté comme en captivité; c'est ainsi qu'elles se rendent intéressantes par leurs mille tours de gymnastique. Leur petit corps ramassé est plein de force en même temps que de souplesse; cette force est concentrée dans la nuque et les pattes. Elles ne sont pas musiciennes, elles n'ont que quel-



Ph. Robert.
d'après
P. R.

et rendent de grands services à nos vergers et aux arbres de nos forêts; quelques-unes sont aussi friandes de certaines graines. Elles ont deux nomenclatures par année: la première en mai, la seconde en juin.

Ses mésanges de nos climats hivernent, tandis que celles du Nord descendent plus au sud; toutefois, pendant les hivers rigoureux, nous voyons les mésanges de nos climats quitter les forêts pour peupler nos jardins de la plaine.

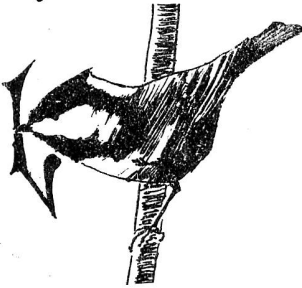
L'espèce qui m'a le plus inté-

ressé jusqu'ici est la grande charbonnière (fig. 1). C'est la plus grande de nos mésanges. Ornée de brillantes cou-

leurs, le dessus de la tête est d'un noir brillant à reflets bleus, les joues blanches, les épaules d'un vert olive, les ailes et la queue d'un gris bleuâtre; la poitrine jaune, traversée d'une bande noire, plus large chez le mâle que chez la femelle. Chaque nichée compte de 12 à 20 œufs d'un blanc d'ivoire semé de petites taches brun de rouille.

Cette mésange, très gaie, fait mille tours amusants : elle se suspend, s'accroche, bat de l'aile, fait la culbute, se relève, tourne, s'envole, tout cela en un instant, et, tout en folâtrant de la sorte, pousse le petit cri bien connu, qu'elle fait entendre surtout au printemps : *xitidâ, xitidâ, xitidâ*. Et, si nous l'examinons de plus près, nous voyons qu'elle fait en même temps la chasse aux araignées, pucerons, chenilles, œufs de papillons, etc.. Mais ces jolis oiseaux sont méchants, féroces même. Lorsque ces mésanges sont en captivité avec d'autres oiseaux plus faibles qu'elles ou avec d'autres grandes charbonnières, elles se battent jusqu'à ce que l'un des combattants succombe; alors, de quelques coups de bec elles percent le crâne de leur victime pour en extraire la cervelle, dont elles sont très friandes. J'ai pu observer le fait en mettant huit à dix grandes charbonnières dans la même cage : elles ont commencé à se battre; le lendemain l'une avait péri dans un coin de la cage; je la pris et constatai qu'une partie du crâne était enlevée et que la cervelle avait disparu.

C'est très amusant de les observer en cage : elles sont aussi vives qu'en liberté, aimant surtout le chêné et les noix, c'est curieux de les voir prendre dans leur bec une graine de chanvre, la porter ainsi jusque sur un des perchoirs, la placer entre leurs pattes, et de deux ou trois vigoureux coups de bec briser la coquille, puis avaler le contenu. Le soir venu, chacune choisit sa place pour la nuit, mais toutes veulent être sur le plus haut perchoir, et, l'une d'elles convoitant la place de sa voisine, lui tombe dessus et, lui administrant force coups de bec, l'oblige à lui céder sa place. Alors elles se calment peu à peu, frottent leur duvet soyeux, retournent leur tête dans les plumes et forment ainsi de petites boules grises, c'est dans cette attitude qu'elles s'endorment. De temps en temps elles regardent autour d'elles pour examiner si rien ne pourra troubler leur sommeil.



La mésange noire ou petite charbonnière (fig. 2) est une forme intermédiaire entre la grande charbonnière et la nonnette. En effet, elle a quelque ressemblance avec chacune d'elles. Il est vrai qu'elle n'a pas les vives couleurs de la première espèce, mais elle possède le même capuchon noir, les joues blanches et le plumage sobre de la nonnette, d'un gris assez foncé sur le dos et les ailes, avec le ventre roux très clair; sa taille tient la moyenne entre la grande charbonnière et la nonnette; elle est aussi moins commune que ces deux espèces.

Ce sont surtout les vieilles forêts sombres de sapins et de chênes que préfère la petite charbonnière. Il est assez difficile de la voir, car durant le jour elle monte sur les plus hautes branches des sapins; ce n'est que le matin, de bonne heure, qu'elle descend sur la lisière de la forêt, et là on la voit se suspendre aux rameaux les plus bas, voltiger avec ses compagnes et aussi quelquefois avec les roitelets. Son vol est souple et rapide. C'est elle qui anime le plus nos forêts par sa gaîté, ses petits cris. Parfois on peut en voir plusieurs autour d'un oiseau de nuit qui a eu la malheureuse idée de sortir de son gîte; elles le houspillent, et par leurs cris appellent les hôtes de la forêt; c'est bientôt une assemblée de tous les représentants ailés de nos bois.

Cette mésange est très utile à nos forêts, car elle détruit une foule de larves qui se trouvent dans les fentes de l'écorce. Elle est aussi friande des cônes de pin, sur lesquels on la voit perchée, poussant de petits cris. Elle fait des provisions pour l'hiver, ainsi que d'autres oiseaux de notre pays, comme par exemple la sitelle. (A suivre.)

Philippe Robert.